



**“ Le drame de la négation du moi ” ou comment la
biographie révèle un poète italien maudit. Francesca
Sensini, Pascoli maledetto.**

Yannick Gouchan

► **To cite this version:**

Yannick Gouchan. “ Le drame de la négation du moi ” ou comment la biographie révèle un poète italien maudit. Francesca Sensini, Pascoli maledetto.. 2021. hal-03887299

HAL Id: hal-03887299

<https://amu.hal.science/hal-03887299>

Submitted on 6 Dec 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

« Le drame de la négation du moi » ou comment la biographie révèle un poète italien maudit

Recension d'ouvrage :

Francesca Sensini, *Pascoli maledetto*, Genova, Il melangolo, 2020, 156 pages, ISBN 9788869830075.

L'un des plus stimulants chantiers de recherche en études biographiques, dans le domaine de la littérature italienne, est offert depuis plusieurs années par la figure du poète Giovanni Pascoli (1855-1912), et le dernier ouvrage de Francesca Sensini, confirme l'ampleur et la complexité de ce chantier.

L'auteure de l'ouvrage avait déjà publié une remarquable étude sur l'antiquité classique dans un des recueils de Pascoli (*Dall'antichità classica alla poesia simbolista : i « Poemi conviviali »*, 2010). Le titre de l'ouvrage qu'elle publie en 2020, *Pascoli maledetto*, Pascoli maudit, place d'emblée le lecteur dans le parti pris d'une thèse qui sera défendue en deux étapes. Les soixante-dix premières pages démontrent à quel point les lacunes, les négligences ou les refoulements dans la reconstitution biographique du poète italien ont pu peser sur certaines fixations critiques et interprétatives, encore aujourd'hui fortement ancrées. La seconde moitié de l'essai tente d'appliquer cette nouvelle vision biographique de Pascoli à l'analyse d'une partie de son œuvre, notamment les poèmes de jeunesse les plus anciens, inédits ou posthumes, mais aussi certains textes bien connus, soumis au prisme d'un déchiffrement visant à dépasser certaines interprétations considérées comme incomplètes ou réductrices (p. 90).

La thèse biographique de Francesca Sensini propose, d'une part, de replacer Pascoli dans le contexte du symbolisme européen — comme Mario Pazzaglia l'avait par exemple préconisé dans son *Pascoli* (2002) —, pour de ne pas l'enfermer dans un « décadentisme » italien trop étrié, d'autre part, de l'associer à la figure du poète maudit, identifiée et illustrée par l'essai de Verlaine paru en 1888. Pascoli serait un poète maudit de la littérature italienne entre la fin du XIX^e siècle et la première décennie du XX^e. Pour appuyer sa démonstration Francesca Sensini part de l'idée du « poète absolu », développée par

Verlaine, en considérant que plusieurs événements dans l'existence intime et publique de l'auteur italien l'ont poussé à dissimuler et sublimer par l'écriture poétique une douleur profonde et une lente dégradation de son corps.

S'il est vrai que la littérature italienne semble ne pas posséder de figures « maudites » dans sa modernité poétique, comme le furent Baudelaire, Corbière, Rimbaud ou Mallarmé, et Verlaine lui-même, bien entendu, — mis à part peut-être Dino Campana, 1885-1932, mais nous sommes déjà dans le *Novecento* — il ne faut pas oublier que Pascoli débute sa carrière littéraire entre le magistère de Giosuè Carducci — qui fut son professeur à Bologne — et la concurrence-émulation du jeune Gabriele D'Annunzio, tous deux poètes-prophètes et guides d'une nation italienne tout juste unifiée, à la recherche de ce que la Grande-Bretagne avait nommé les *Poets Laureate* (en italien on parle de poète *vates*). Certes, Pascoli a lui aussi voulu apparaître parfois comme un *vates* de l'Italie des années 1910, notamment lorsqu'il encouragea l'entreprise coloniale en Lybie ou qu'il se consacra aux *Poèmes du Risorgimento*, toutefois l'intérêt de l'essai proposé par Francesca Sensini est de déplacer le curseur non pas vers l'âge de la gloire littéraire nationale de Pascoli mais vers le côté obscur de sa jeunesse d'étudiant militant et vers les zones d'ombre refoulées de sa vie amoureuse, tiraillée entre le désir d'un homme encore jeune et le devoir d'un frère aîné. En cela, même s'il n'appartient pas vraiment aux poètes maudits verlainiens qui entretenaient une position de marginalité assumée, le Pascoli de cette biographie est maudit par son acceptation de la dissimulation du moi et par l'amputation de son désir derrière l'apparence de la responsabilité familiale, dont le résultat serait l'édification d'une œuvre littéraire qui reste, rappelons-le, l'un des sommets de la modernité poétique italienne et qui essaimera chez la plupart des grands poètes italiens contemporains.

La première moitié de l'essai revient donc sur les quatre premières décennies de la vie de Pascoli en souhaitant se déplacer au-delà d'une vulgate biographique bien installée, notamment par la propre sœur du poète. L'imaginaire littéraire italien contemporain, renforcé par la réception critique, le canon des programmes scolaires et les multiples éditions de manuels

de littérature (au passage, signalons qu'un chapitre de l'ouvrage de Francesca Sensini est précisément consacré à cet emprisonnement de Pascoli par l'école et les manuels), a fixé une image à la fois néo-virgilienne, larmoyante, victimaire, tourmentée et infantile du poète qui a fini par bloquer sa biographie autour de deux événements clés, la perte brutale des parents et de plusieurs frères et sœurs durant l'enfance (dans les années 1867-1873), et le repli sur un foyer reconstitué avec ses deux sœurs cadettes, Ida et Maria (à partir de 1884, jusqu'au mariage d'Ida, en 1895, et à la réduction du foyer au seul couple Giovanni - Maria).

« Qui était Pascoli ? », ou plus exactement qui se cache « derrière le masque ? » (p. 152), se demande Francesca Sensini qui a consulté une grande quantité de documents, notamment les lettres, et en particulier celles échangées avec Severino Ferrari, l'ami de toujours, mais aussi avec le frère aîné de Giovanni, Raffaele Pascoli, dont la consultation publique n'est que toute récente. Cette consultation permet de retracer le parcours d'un homme dont la vie va commencer par se briser le 10 août 1867 avec la mort violente de son père, assassiné. L'un des principaux problèmes de la fixation biographique entretenue par le monument que Maria Pascoli a consacré à son frère (*Lungo la vita di Giovanni Pascoli*, biographie écrite avec Augusto Vicinelli, publiée en 1961) réside dans une ellipse plus ou moins évasive établie entre la période des deuils qui vont suivre la disparition du père et le premier poste d'enseignant de Giovanni à Matera (en Lucanie, aujourd'hui Basilicate), soit entre 1867 et 1882. Cette ellipse biographique qui perdure a trop souvent consisté à négliger (voire minorer) l'engagement socialiste, le militantisme politique, l'activité de journaliste et les véritables raisons de l'incarcération du jeune subversif Pascoli, à Bologne, dans les années 1873-1879. Ainsi, depuis une bonne vingtaine d'années, grâce aux travaux sur la jeunesse de l'auteur (citons par exemple *Giovanni Pascoli, Biografia critica* d'Alice Cencetti en 2009, ou le *Pascoli, Poesia e biografia* d'Elisabetta Graziosi en 2011), on a appris que l'étudiant était peu assidu à ses cours, d'une nature rebelle, avide de lectures, et prêt à s'engager aux côtés des révolutionnaires, ce qui diffère de la version sororale qui parlait un peu rapidement de « mauvaises

fréquentations ». Puis, lors de sa première carrière d'enseignant au lycée (avant de devenir professeur à l'université), Pascoli, jeune trentenaire, connaît une vie amoureuse pratiquement ignorée par les biographes, jusqu'à une époque récente, avec la fameuse chronologie de Cesare Garboli dans son anthologie *Trenta poesie famigliari di Pascoli*, en 1990, et le *Pascoli innamorato, La vita sentimentale del poeta di San Mauro*, de Rosita Boschetti, en 2015, catalogue d'une exposition organisée dans la maison natale du poète, en Romagne, vie sentimentale dont la possible influence sur l'écriture pourrait autoriser de nouvelles interprétations de poèmes.

L'essai de Francesca Sensini parcourt cette jeunesse amoureuse tourmentée par le devoir de s'occuper matériellement des deux sœurs cadettes — comme une figure paternelle —, ce qui finit par créer un sentiment de culpabilité chez Pascoli. L'idée du sacrifice familial (une « pantomime du devoir » philadelphique, p. 41), qui lui ôtera toute liberté de se fiancer et de se marier, va aboutir à une « amputation du désir » (p. 37) qui se soldera par un lent suicide de son propre corps, par le cognac et le laudanum à partir de 1895, après le départ d'Ida, à l'occasion de longs séjours solitaires à Rome pour des missions ministérielles d'éducation. Cet alcoolisme, qui sera fatal au poète, moins de vingt ans plus tard, se doublera d'une « attraction pour le cimetière » (p. 39), une obsession intime et esthétique pour les défunts, en premier lieu les chers disparus.

Il émerge des pages biographiques de *Pascoli maledetto* plusieurs informations qui bousculent les certitudes que croyaient détenir les exégètes de l'œuvre du poète. En premier lieu, l'inquiétude permanente engendrée par la crainte des dettes qui nuance l'acceptation heureuse et sereine d'entretenir les deux cadettes. De plus, le caractère difficile des deux sœurs au sein du foyer n'a pas toujours donné lieu à une entente cordiale, par exemple Pascoli a très mal vécu la dureté d'Ida au moment de son mariage, qu'il a interprété comme de l'ingratitude. Il est même question d'une « trame mortifère » de la pitié sororale qui a fait de Pascoli « un bouc émissaire des deuils familiaux » (p. 46), et une « marionnette de sa sœur [Maria] » (p. 57), ce qui explique, selon l'auteure, le renforcement thématique funèbre des différentes éditions augmentées du recueil de poèmes

Myrica. L'image qui se dessine progressivement au fil de la biographie est celle d'un Pascoli malheureux, empêché, conscient d'avoir laissé sa vie « lui glisser entre les doigts » (p. 130), tout en vivant « le drame de la négation du moi » (p. 52). Ce « tournant biographique » implique donc une nouvelle conception de l'image archétypale du nid chez Pascoli. Le nid ne serait plus un refuge vers la régression à un état antérieur, vers le foyer familial reconstitué, mais bien le lieu d'une intimité amoureuse — refoulée, sacrifiée, amputée —, qui finit par devenir une prison familiale, comme le montreraient certains textes pris en examen dans la seconde partie de l'ouvrage.

L'apport essentiel de cet essai biographique et critique sur Pascoli tient à la description documentée d'un jeune homme bohème, antibourgeois, révolutionnaire, plongé dans la responsabilité inquiète d'une charge familiale dont il ne se libérera jamais, mais qu'il tentera de dépasser par « l'extase de la poésie » (p. 106), car le véritable objet de l'amour deviendra la poésie elle-même (p. 108), comme le montre l'étude du poème autobiographique, métopoétique et parodique (gothique) *La tessitrice*, ou encore le chapitre consacré au poème latin *Crepereia Tryphaena*. La biographie revisitée de Pascoli, nourrie par l'apport et le croisement de nouveaux documents, par de nouvelles orientations, ouvre un champ d'études vers la jeunesse et la vie amoureuse d'un poète qui sort peu à peu de l'enveloppe soigneusement constituée depuis un siècle par ses embaumeurs.

Yannick Gouchan, Biography Society / CAER, Aix Marseille
Université, Aix en Provence, France